

Le grand verger

L'esplanade McGill College ; de la montagne au fleuve





Le grand verger transforme l'avenue en esplanade urbaine et s'éloigne des lieux communs réédités au gré des tendances du moment en proposant une édition contemporaine et pérenne de l'espace public ancrée à l'esprit du lieu.

Les analyses typomorphologique et iconographique du lieu sont évocatrices d'images fortes permettant d'enraciner la nouvelle esplanade dans un esprit de continuité historique. La trame orthogonale de l'avenue dessinée en 1856, en parfait alignement avec l'axe central du campus de l'Université McGill, devient allée de déambulation piétonne et cyclable structurant le projet du nord au sud. Au 19e siècle, l'avenue était bordée de terrasses d'habitations en pierre grise ainsi que d'alignements d'arbres offrant un caractère prestigieux ; cette trame résidentielle devient une grille de composition unificatrice sur l'ensemble de l'esplanade évoquant l'échelle du paysage urbain de l'époque.

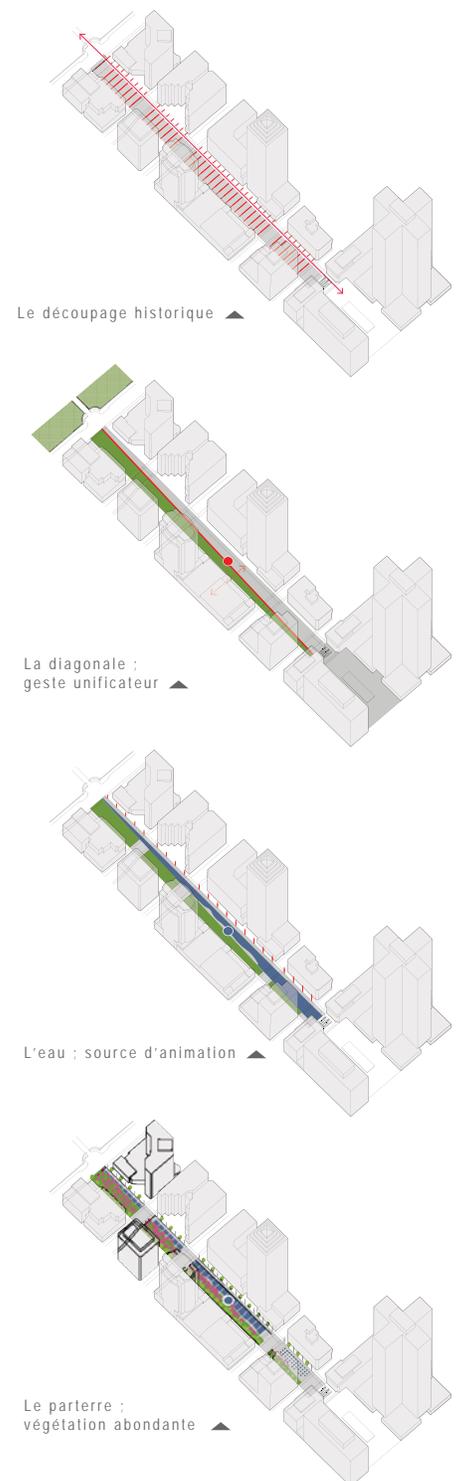
Large de ses 36 mètres, l'avenue compose à la fois avec la topographie, la monumentalité et le dégagement de la vue au nord vers le parc du Mont-Royal – emblème naturel de Montréal – et l'ancien hôpital Royal-Victoria – riche patrimoine architectural.

La composition de l'esplanade est créée par une diagonale dessinée entre l'entrée du campus universitaire et le nouvel emmarchement de Place Ville Marie ; le geste urbain explore la dualité entre la nature – référence à la Montagne – et le minéral – lien avec la ville. Le jeu géométrique triangulé permet de conserver et mettre en valeur le cône de visibilité sur le Mont-Royal et d'accentuer les effets de perspective. Parmi les enjeux majeurs figurent la réalisation d'un espace favorisant différentes échelles de perception et de fréquentation du site, piétons et cyclistes, l'interrelation avec la trame urbaine environnante, la conservation des accès véhiculaires et la nécessité de créer des sous-espaces qui s'adressent à l'échelle humaine.

Au nord de cette diagonale, le grand verger forme le parterre et se déploie sur quatre plateaux végétalisés en référence au parc du Mont-Royal. Au cycle des saisons, l'actuelle avenue se distingue dans l'imaginaire par sa simple allée de pommiers. Magnifiés dans le grand verger, les pommiers prennent place sur la trame unificatrice et s'offrent aux Montréalais comme toile fleurie au printemps, îlot de fraîcheur en été, source de fruits rouges l'automne et champ de texture en hiver.

Au sud, vers la ville, la surface minérale se décompose graduellement; passant d'un ruisseau tranquille provenant de la montagne, elle devient cascades, ensuite fleuve apprivoisé et culmine vers une fontaine urbaine (jets d'eau) jouxtant la rue Sainte-Catherine, permettant de se rafraîchir et de jouer. La présence de l'eau est une forme de révérence au fleuve Saint-Laurent; l'eau agit comme un fil d'Ariane qui accompagne la flânerie des passants et source d'animation en toutes saisons.

Une série de mâts déployés le long de l'allée de déambulation ayant à la tête la même élévation



127MC

permet, par la gradation des hauteurs, de révéler l'étonnante topographie entre Sherbrooke et Cathcart. Les mâts sont à la fois source d'éclairage – signature lumière – et d'ambiance par l'intégration de brumisateurs d'eau. L'eau projetée en fine bruine de manière cyclique - telle une horloge urbaine - devient un nuage de fraîcheur en été et une légère couverture de neige pendant la saison froide.

Les œuvres d'art sont mises en valeur et certaines pièces sont ajoutées à la collection pour enrichir le parcours; une signature artistique.

L'ensemble de l'esplanade est bordé de part et d'autre d'arbres à grand déploiement. Ce geste se veut un clin d'œil à la morphologie urbaine de l'avenue du 19e siècle, mais également une manière de contenir l'espace public autrement dilaté par les reculs des bâtiments environnants.

Tourné vers l'avenir, le projet est conçu avec un souci de pérennité et de durabilité de l'espace public tant par la tectonique que par le choix des matériaux (surfaces minérales en pierre granitique, matériaux clairs minimisant les îlots de chaleur, etc.). Sa conception et son découpage stratégique permettent une réalisation par phases selon les différentes contraintes (chantiers à proximité, etc.). Également, la gestion des eaux de ruissellement de manière durable par un système de rétention permet l'irrigation du parterre et du verger.

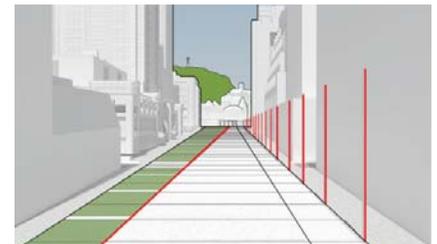
L'esplanade McGill College offre par la variation végétale du parterre et la célébration des humeurs de l'eau des ambiances variées. Les tracés fondateurs, l'accentuation des perspectives et la topographie, réinterprétés de manière contemporaine avec sobriété et simplicité, représentent la pierre d'assise du projet. Le grand verger, symbole unificateur d'un lien piéton fort entre montagne et fleuve, agit à l'échelle urbaine comme un jardin de texture et de biodiversité, ainsi que source de quiétude et d'îlot de fraîcheur à l'échelle humaine.



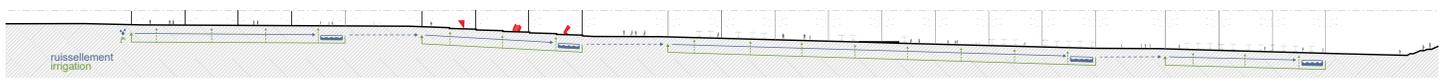
▲ AA | Printemps ; les pommiers du grand verger colorent l'esplanade



▲ BB | Hiver ; accès véhiculaire intégré à l'aménagement & animation hivernale



▲ CC | Effet de perspective ; mise en valeur du cône de visibilité



▲ Récupération des eaux de pluie et irrigation du parterre ; gradation des mâts, témoins de la topographie